

Mot du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph, lors de la Journée scientifique de l'Ecole des Sages-Femmes à l'ESF, le vendredi 13 juin 2014, à 9h00.

1. Si je suis venu au lancement de cette journée scientifique sur le métier de sage-femme, ce n'est sûrement pas pour faire une contribution scientifique sur le sujet, mais plutôt d'une part pour exprimer ma reconnaissance pour le rôle que les sages-femmes assument dans le contexte de l'hôpital d'aujourd'hui et d'autre part pour saluer cette importante journée scientifique qui se tient sous la houlette de l'Ecole des sages-femmes rattachée à la Faculté de médecine de l'USJ. Depuis toujours notre Ecole des sages-femmes a été pionnière afin de développer la profession de point de vue de son organisation et de point de vue scientifique en ouvrant depuis toujours des formations novatrices bien nécessaires au statut de la sage-femme.

2. En parcourant rapidement la littérature qui vous concerne Mesdames et Mesdemoiselles les sages-femmes, j'ai su que vous portez aussi un autre nom celui de maïeuticiennes celles qui possèdent l'art d'accoucher, alors de ce fait et à cause de ce nom j'aime les sages-femmes ! Je les aime déjà pour le beau nom de sage-femme qui possède l'art de tirer au jour le petit nouveau-né et pour ce beau nom de maïeuticienne qu'elles portent fièrement. Ainsi je me retrouve bien proche de vous-mêmes par la profession, puisque la maïeutique dans la philosophie grecque et occidentale est l'art d'accoucher les esprits et tirer de belles réflexions ce qui est le métier des philosophes, au lieu de faire accoucher les nouveau-nés ce qui est le métier, entre autres aujourd'hui des sages-femmes.

3. Ma mère regrettée me racontait lorsque j'étais petit comment Edwina la sage-femme a agi d'une manière bien professionnelle pour l'accoucher lors de la naissance de ses quatre garçons, peut-être un peu plus difficilement lorsqu'elle

a accouché de son premier enfant qui s'est révélé difficile. Elle me disait qu'Edwina avait un don naturel pour accoucher et a appris le métier d'une autre sage-femme qui avait un diplôme peut-être de l'école des sages-femmes, puis avait rencontré des médecins gynécologues qui l'ont aidé à améliorer ses connaissances ainsi que ses prestations. C'est pour dire qu'aider à donner naissance à un petit enfant ou assister une femme pour accoucher est un art mais aussi une responsabilité depuis toujours, comme c'est et ce fut la responsabilité des philosophes maïeuticiens dans leur réflexion sur des questions délicates comme la justice et la liberté, le bonheur et la cité.

4. Aujourd'hui cette journée scientifique s'inscrit dans le souci continu des responsables de la Faculté de Médecine et de l'Ecole des sages-femmes de faire progresser le métier. C'est l'occasion de retrouvailles des anciennes autour de leur école qui est toujours vivante répondant par ses différents programmes aux attentes de la grande famille des sages-femmes au Liban, qui s'est organisée récemment en Ordre des sages-femmes du Liban par une loi votée au parlement, grâce à l'action de beaucoup surtout de notre Université. J'espère que cette journée et cette nouvelle loi qui est entrée en application contribuent à une valeur ajoutée pour le corps des professionnelles. Au nom de beaucoup de garçons et de filles qui au Liban et dans ce grand monde sont nés grâce aux mains agiles des maïeuticiennes, je vous remercie et je vous en suis reconnaissant Mesdames et Mesdemoiselles.

Vive l'ESF et vive les sages-femmes !